

**PAGES
MANQUANTES**

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

LA RESTAURATION DES ÉTUDES THOMISTES

—ET—

LEON XIII

Dans le chapitre de Sainte Marie Nouvelle, à Florence, se trouve une peinture qui représente le *Triomphe de Saint Thomas*. Ce chef-d'œuvre est du au pinceau de Taddeo Gaddi. Le saint docteur est assis dans une chaire et tient un livre ouvert sur ses genoux. Audessus de lui, sous forme d'anges, planent les quatre vertus cardinales et les trois vertus théologales. A ses côtés, se trouvent les docteurs de la loi ancienne ; à ses pieds, l'hérésie. Au bas du tableau, enfin, nous trouvons les sciences naturelles accompagnées du portrait de celui qui excella davantage dans chacune d'elles.

C'était là, sans contredit, une conception audacieuse, mais son auteur était un artiste et on la lui pardonna. Les intuitions du génie ne sont pourtant pas toujours irréalisables. Nous sommes tentés de les regarder trop souvent comme quelque chose de chimérique, parce qu'elles ne peuvent pas se réaliser à brève échéance. Nous oublions que les grandes œuvres ne peuvent s'accomplir qu'avec le secours des années.

Aux papes devait revenir l'honneur de changer le Triomphe idéal de St-Thomas en Triomphe réel. Léon XIII, l'illustre pontife dont l'Eglise catholique se glorifie et à bon droit, voulant donner un remède aux maux qui affligent notre société, commença d'abord par chercher les causes de ces maux. Il découvrit bientôt que les fausses doctrines étaient une des principales causes des malheurs de notre temps.

Tout le monde connaît, en effet, l'influence qu'exercent nos idées sur les actions de chaque jour ; la direction

qu'elles impriment, suivant qu'elles sont vraies ou fausses, à notre vie toute entière. De là vient que des opinions erronées sur les choses divines ou humaines, entraînent infailliblement des actions désordonnées. Tel qui n'a pas des idées exactes sur Dieu, la liberté de l'homme, la nature de l'autorité, la légitimité de l'inégalité des conditions, conformera sa conduite à ses opinions, et l'inconvénient qui en résultera pour la société, tout le monde le connaît. La révolution française n'a pas eu d'autre origine, car, si perversi que soit l'homme, il sent toujours le besoin de justifier sa conduite aux yeux du public et il le fait en l'appuyant sur des principes dont il s'efforce de faire admettre la vérité.

Connaître la cause du mal, c'est déjà connaître le remède. Substituer une vraie science et une saine philosophie à une science fautive et à une philosophie corruptrice; remplacer l'erreur par la vérité; donner aux catholiques des armes pour combattre efficacement leurs adversaires, telle a été une des préoccupations de Léon XIII, durant son pontificat. La doctrine de St-Thomas lui est apparue comme la plus propre pour réaliser le but qu'il se proposait. Voyons en quelques mots ce qu'il fit pour restaurer cette doctrine.

C'est avec raison que Léon XIII parle de la *Restauration* des études Thomistes. Son intention n'est pas de donner à ces doctrines un éclat qu'elles n'ont jamais eu, mais de leur rendre la place qu'elles occupaient autrefois dans les écoles. Le rang qu'occupait jadis le Docteur Angélique, dans les universités, il ne l'occupa plus à partir surtout du seizième siècle. Tout le monde sait, en effet, que ce siècle vit naître les pires ennemis de St-Thomas. Les docteurs de cette époque, qui s'étaient donnés pour mission de réformer l'Eglise, ne pouvaient manquer de réformer aussi ce qui avait été jusque là son enseignement. La doctrine du libre examen devait fatalement passer du domaine de la foi dans le domaine de la science et de la philosophie. On vit alors un phénomène singulier se produire : la science perdit son caractère d'universalité; la science disparut pour faire place aux sciences; il y en eut autant qu'il y eut de docteurs.

Ces divergences d'opinion devaient nécessairement engendrer le doute, et du doute à l'erreur, comme le remarque Léon XIII, il n'y a qu'un pas. Cet amour de la nouveauté ne se fit pas sentir seulement chez les partisans de la Réforme. En vertu de ce principe que l'homme est essentiellement imitateur, il eut son contrecoup parmi les catholiques. De là l'espèce de discrédit qui rejaillit sur le patrimoine scientifique que nous avaient légué nos pères. On chercha à inventer, c'est-à-dire à détruire, et cela au détriment de la sagesse et de la science. Aussi, ne sommes-nous pas surpris de voir Pie IX, dans une lettre qu'il écrivait à l'archevêque de Munich, se plaindre amèrement de ce qu'en Allemagne, il existait un courant d'opinion contre la doctrine de ces grands docteurs, que l'église universelle vénère à cause de leur admirable sagesse et de la sainteté de leur vie.

Il ne serait cependant pas conforme à la vérité d'affirmer que tous ceux qui abandonnèrent St-Thomas le firent pour le motif que nous venons d'indiquer. Plusieurs grands docteurs dans l'Eglise s'écartèrent, en certains points particuliers, de la doctrine du Maître, parce qu'ils ne partageaient point son opinion sur l'un ou l'autre des fondements de cette doctrine. Mais toucher aux fondements de l'édifice, c'était l'ébranler et être cause de son écroulement, sinon total, du moins partiel.

D'autres, enfin, et des mieux intentionnés, abandonnèrent St-Thomas et cela à cause de sa méthode par trop scientifique. A quoi bon, se disaient-ils, toute cette philosophie que l'on trouve dans ses ouvrages ? Les premiers prédicateurs de l'évangile ne connaissaient nullement les catégories d'Aristote, et pourtant ils confondirent les philosophes. Pourquoi faire usage d'une doctrine qui a été condamnée par St-Paul et les Pères de l'Eglise ? Ne nous mettent-ils pas en garde contre cette science, bonne uniquement à tromper les gens simples et à faire des hérétiques. L'auteur de l'Imitation, enfin, ne nous enseigne-t-il pas qu'il vaut mieux ressentir la componction qu'en savoir la définition ? Ces motifs ne manquent pas de faire impression, surtout quand ils sont appuyés sur l'autorité que donnent toujours une conduite irréprochable et une sainteté peu commune. Cependant, celui qui étudie de près ces objections, s'aperçoit bientôt qu'elles n'ont d'autre mé-

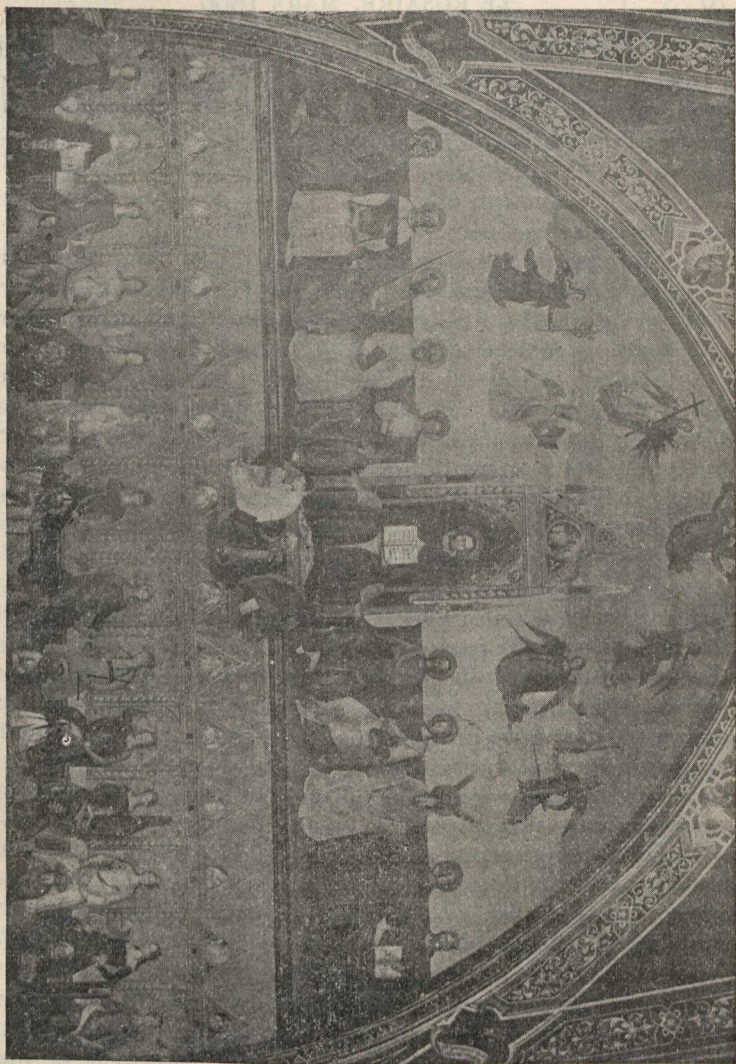
rite que celui d'être très anciennes. On reprochait à Saint Grégoire de Nazianze de trop soigner ses discours. "Les apôtres, disaient-on, ne s'appliquaient pas autant à bien parler et ils n'en avaient pas moins converti le monde." Le saint répondit à ces critiques en disant que lui aussi mépriserait l'éloquence, s'il avait comme les apôtres le pouvoir de faire des miracles. Cette réponse est encore celle que nous faisons aux adversaires de St-Thomas qui, comme Brucker, l'accuseut d'avoir laïcisé la Théologie.

Mais laissons Léon XIII faire lui-même l'éloge des doctrines Thomistes.

La vraie philosophie, dit-il dans son encyclique "Æterni patris," prépare les voies à la foi. Aussi, les Pères de l'Eglise l'appellent-ils le "prélude de l'évangile." Elle prouve l'existence de Dieu et les perfections divines. Elle démontre la crédibilité de l'évangile, donne à la théologie sa forme scientifique, en même temps qu'elle fournit une connaissance plus parfaite des mystères. Enfin, la philosophie sert à la défense des vérités révélées. La tactique des adversaires de l'Eglise consiste souvent à mettre ses enseignements en contradiction avec les vérités de la raison. Ils s'efforcent de prouver que notre foi n'est pas raisonnable. Mais le philosophe chrétien, nouveau David, s'avance contre le géant qui l'attaque, lui arrache ses propres armes des mains et s'en sert pour le terrasser, en démontrant clairement que notre foi ne contient pas d'absurdités.

Ils ont donc tort, ceux qui cherchent à détruire ou à amoindrir le rôle de la raison humaine dans les vérités de foi. Mais ils n'ont pas moins tort, ceux qui, l'exaltant outre mesure, s'imaginent que c'est se dégrader que de se soumettre à l'autorité divine. Ici, comme en beaucoup de choses, il y a deux excès à éviter, et c'est faire fausse route que de tomber dans l'un ou l'autre de ces deux excès. La Science et la Foi ne sont pas des ennemies, mais des amies. Il ne faut donc pas chercher à les séparer l'une de l'autre, au contraire, il faut chercher à les unir. C'est ce que fit St Thomas, marchant en cela sur les traces de ses devanciers, les théologiens scolastiques du moyen-âge. La théologie scolastique, en effet, a cela de particulier qu'elle unit par un lien très étroit les sciences divines et humaines. La théologie positive cherche surtout à prouver ses conclu-

LE TRIOMPHE DE S. THOMAS (d'après Taddeo Gaddi)



sions par l'autorité de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église ; la théologie scolastique va plus loin. Son fondement est le même : l'autorité ; mais elle prouve, par des raisonnements inattaquables, la crédibilité de l'autorité. Elle ajoute à l'évidence de l'autorité, l'autorité de l'évidence. C'est ce qui fait qu'elle l'emporte de beaucoup sur la théologie positive.

Mais parmi les Docteurs Scolastiques, à qui donnons-nous la préférence ? Léon XIII la donne sans contredit à Saint Thomas, qu'il appelle le Prince et le Maître des théologiens, et cela parce qu'il les résume tous et les complète. " Doué d'une intelligence docile et puissante, d'une mémoire facile et fidèle, d'une conduite irréprochable, il aime la vérité et elle uniquement, s'enrichit de toutes les connaissances divines et humaines ; semblable au soleil, il réchauffe la terre par la chaleur de ses vertus et l'illumine par la splendeur de ses doctrines." " La raison sur les ailes de St-Thomas, s'est élevée à une hauteur qu'il est difficile de dépasser."

Signalons enfin avec l'illustre pontife quelques-uns des avantages qui peuvent résulter de ces doctrines. Elles donneront une grande vigueur d'intelligence pour combattre avec force et sagesse les ennemis de la religion ; enseignées par les Académies, elles procureront à la société la paix et la liberté véritables ; elle éclaireront enfin les autres connaissances humaines d'une lumière dont elles seraient dépourvues sans elles.

Deux conclusions se détachent jusqu'à présent de cette étude. La première, c'est que *parmi les théologies il faut donner la préférence à la théologie scolastique*. La seconde, c'est que *parmi les théologies scolastiques, il faut donner la préférence à celle de Saint-Thomas*.

Le lendemain de la publication de la Bulle " Æterni patris," on frappa une médaille qui représente d'un côté le pape, de l'autre Saint Thomas debout portant le bonnet de Docteur et donnant la main droite à la Science divine, la gauche à la Science humaine. En exergue, on lit :

*Thomæ. Aquin. doctrina
In pristinum decus restituta (1)*

(1) La doctrine de Thomas d'Aquin rendue à son ancienne gloire.

Au-dessous du groupe, on lit ces mots :

*Renovatum. divince
Humanæq. Scientiæ
Fœdus (2).*

Qu'il nous suffise d'ajouter, pour montrer la faveur avec laquelle on accueilliit cette bulle, que le Souverain Pontife reçut près de deux cents lettres d'adhésion, venant d'archevêques, d'évêques, de généraux d'Ordres religieux, d'universités et d'autres personnages importants du monde entier.

Léon XIII recommande encore la doctrine de Saint-Thomas dans différentes autres occasions : dans son bref " Gravissime nos," adressé aux Pères Jésuites (30 Déc. 1892) ; dans son bref " Noster ergo," adressé aux Franciscains (25 Nov. 1898) et dans son Encyclique au clergé de France (8 Sept. 1899).

C'est surtout dans le bref " Gravissime nos " que le Souverain Pontife précise d'avantage sa pensée. Après avoir rappelé aux Pères de la Compagnie de Jésus que leur constitution leur demande de suivre la théologie de saint Thomas, et la philosophie d'Aristote qui n'est rien autre chose que celle de saint Thomas, il répond à une question qui se présente naturellement à l'esprit : Quel cas faut-il faire des autres Docteurs ? Ou bien ces auteurs, dit-il, sont de l'opinion du Docteur Angélique, dans ce cas nous pouvons les suivre, ou bien ces auteurs ne partagent pas son opinion, dans ce cas il faut les abandonner.

Nous sommes libres de suivre les autres auteurs dans trois cas seulement ; 1°. Dans le cas où saint Thomas ne s'est pas prononcé clairement sur une question,—et encore faut-il chercher son opinion non un peu partout dans ses ouvrages, mais aux endroits où il parle *ex professo* de la question ; 2°. Dans le cas d'un point de doctrine qui n'a pas été traité par le saint Docteur, encore faut-il que les conclusions auxquelles on adhère ne soient pas opposées aux principes de saint Thomas ; 3°. Nous avons une liberté semblable dans les *questions purement philosophiques*, et

(2) Renouveau de l'alliance entre la science humaine et la science divine.

dans celles qui se rapportent à l'Écriture Sainte et au Droit Canon. Cependant parmi ces questions purement philosophiques il faut faire un choix. Il faut d'abord éliminer celles dont saint Thomas se sert en théologie, et il n'y en a pas beaucoup dont il ne se serve pas. Parmi le petit nombre de questions qui restent il faut encore choisir et mettre de côté celles qui sont importantes. Dans les questions importantes on ne peut se séparer d'Aristote (ni de saint Thomas). Dans les questions qui n'ont aucune ou qui n'ont qu'une médiocre importance nous conservons notre liberté.

Voilà ce que Léon XIII entend par suivre saint Thomas. Nous ne croyons pas être allé contre l'intention du Souverain Pontife en appliquant aux auteurs en général ce qu'il dit en particulier des auteurs de la Compagnie de Jésus.

Léon XIII fit davantage pour la Restauration des Études Thomistes. Le 15 octobre 1879, il fondait à Rome l'Académie de S. Thomas d'Aquin, dans le but de faire connaître et apprécier les doctrines de l'Ange de l'École. De Rome, la connaissance et l'amour de saint Thomas se répandit dans tout l'univers, grâce aux étudiants de toutes les nations qui après s'être abreuvés au foyer de la science théologique, vont à leur tour porter aux autres les trésors qu'ils ont acquis.

C'est aussi pour encourager ces études que Léon XIII fait publier une nouvelle édition des ouvrages de saint Thomas, avec les commentaires de Cajetan sur la *Somme Théologique* et ceux de *Ferrariensis* sur la *Somme contre les Gentils*.

Enfin, à la demande d'un grand nombre d'évêques, d'archevêques et de dignitaires de l'Église, le Souverain Pontife déclara saint Thomas patron des écoles catholiques.

Nous pouvons donc répéter sans crainte ce qui a été dit si souvent : Ce qu'à été Euclide dans la Géométrie et Demosthène dans l'Eloquence, saint Thomas l'a été dans la Théologie.

FR. P. LEBON,
des fr. prêch.

MOIS DE MARS

STATIONS QUADRAGÉSIMALES

MONTRÉAL—Notre-Dame T. R. P. HAGE
NEW-YORK—St Vincent de Paul... T. R. P. TRIPIER
NOUVELLE-ORLÉANS—Cathédrale St-Louis.....
T. R. P. BÉCHET
LEWISTON—SS. Pierre et Paul. R. P. CÔTÉ
FALL RIVER—Ste-Anne R. P. KNAPP
LISBON, Maine R. P. HARPIN

PRÉDICATIONS DIVERSES

MONTRÉAL—Réunion du T. O., le 6.. R. P. RONDOT
ST-HYACINTHE—Notre-Dame, Réunion T.O., 8..
R. P. ROULEAU

“ “ Œuvre du Vestiaire
R. P. BACON

“ “ Fête de St-Thomas
d'Aquin, 7. T. R. P. HAGE

“ “ Fête de St-Joseph,
19... R. P. HÉBERT

QUÉBEC—Basilique, Neuvaine de St-Frs.-Xavier, du
3 au 11..... R. P. BEAUDET

FRASERVILLE—Neuvaine de St-Frs.-Xavier, du 17
au 25 R. P. BEAUDET

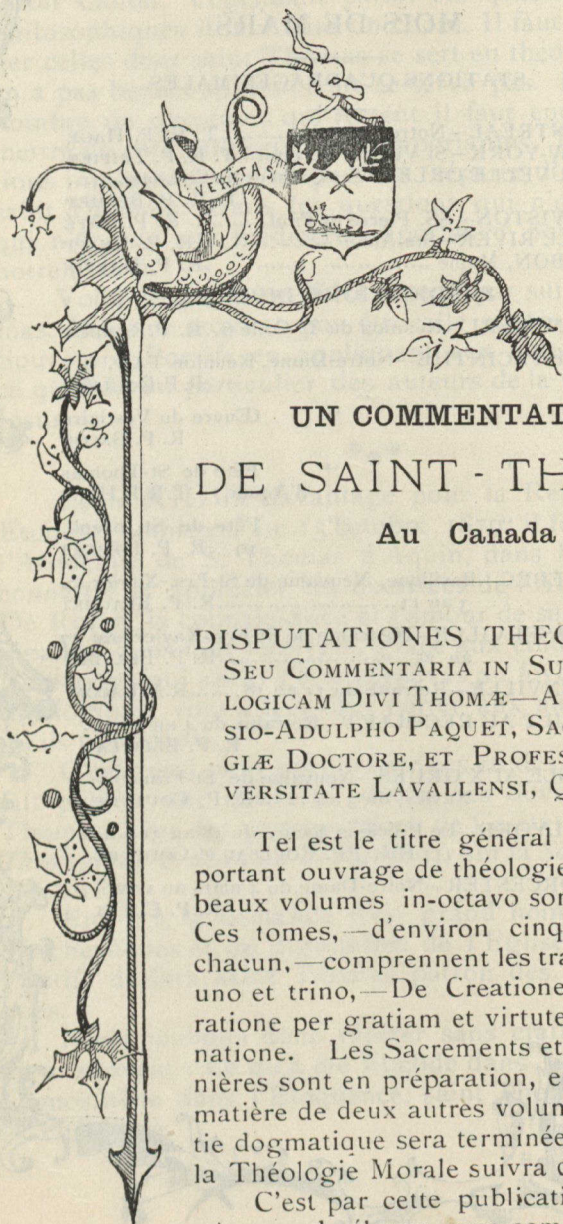
BIENVILLE—Retraite du 11 au 18. R. P. BACON

SAULT AU RÉCOLLET—Retraite du 4 au 11....
R. P. BÉLIVEAU

L'ISLE AUX GRUES—Neuvaine de St-François-
Xavier, du 3 au 12.... R. P. COUTURE

HOLYOKE—Le Précieux Sang, du 18 au 31.....
RR. PP. ROULEAU et COUTURE

WORCESTER—Notre-Dame, du 4 mars au 1 avril
R. P. COUËT



UN COMMENTATEUR
DE SAINT - THOMAS
Au Canada

DISPUTATIONES THEOLOGICÆ —
SEU COMMENTARIA IN SUMMAM THEO-
LOGICAM DIVI THOMÆ—AUCTORE ALOI-
SIO-ADULPHO PAQUET, SACRÆ THEOLO-
GIÆ DOCTORE, ET PROFESSORE IN UNI-
VERSITATE LAVALLENSI, QUEBECI.

Tel est le titre général d'un très-im-
portant ouvrage de théologie, dont quatre
beaux volumes in-octavo sont déjà parus.
Ces tomes, —d'environ cinq cents pages
chacun, —comprennent les traités : De Deo
uno et trino, —De Creatione, —De Repa-
ratione per gratiam et virtutes, —De Incar-
natione. Les Sacrements et les Fins Der-
nières sont en préparation, et fourniront la
matière de deux autres volumes. La par-
tie dogmatique sera terminée. Sans doute,
la Théologie Morale suivra de près.

C'est par cette publication, digne de
très-grands éloges, que commence la pro-
duction des ouvrages théologiques au Canada ; on peut
même dire dans l'Amérique anglaise. Car, sauf quelques

cours élémentaires, publiés par Mgr Kenrick, de Baltimore, et par quelques professeurs, et aussi quelques rares traités sur des sujets particuliers, comme la Règle de Foi, de Mgr Bégin, aucun ouvrage de longue haleine n'avait encore été entrepris sur ce grave sujet.

Remarquable en elle-même, à raison de son étendue et de sa valeur, la nouvelle œuvre est destinée à exercer une grande influence, grâce à l'autorité de l'Université Laval, qui compte M. l'abbé Paquet parmi ses plus doctes professeurs ; grâce aussi au nombre considérable des élèves de la Faculté de Théologie, élèves recrutés dans la plupart des diocèses du Canada et même des États-Unis. Elle contribuera donc, dans une large mesure, à la diffusion croissante des doctrines thomistes sur le continent américain.

Le cours de M. Paquet nous fait sortir des Manuels ; nous remontons aux belles époques de la science sacrée, lorsque la Vérité était traitée comme une reine, et aimée comme une fiancée : *Sapientiam vocasti amicam et amator formæ illius quæstisti eam tibi sponsam assumere* :—lorsque l'enseignement théologique avait le développement qui lui convient, qui lui est nécessaire, sous peine de perdre son empire et son efficacité.

Puisqu'il s'agit d'un commentaire de la Somme de St-Thomas d'Aquin, le distingué professeur ne cherche pas à poser en maître, ni à ériger chaire contre chaire. Le Maître est unique. Après vingt de ses prédécesseurs, Léon XIII l'a choisi de nouveau ; il a répété et dépassé en son honneur tous les éloges anciens ; il l'a proclamé pour jamais le céleste Patron des Universités, et des écoles catholiques.

Commenter un auteur, c'est rechercher sa doctrine, c'est l'exposer dans son intégrité et son éclat. Commenter la Somme théologique, ce sera donc rechercher la pensée de l'Ange de l'École ; ce sera développer ces trésors de vérité contenus dans ces articles si pleins, dans ces phrases si concises ; ce sera mettre en lumière les conclusions, en forme les arguments ; ce sera initier les esprits neufs à ces principes sûrs et féconds, et les dresser à leur application. Tel est le devoir, la fonction du commentateur.

Avec quelle conscience, quelle loyauté M. Paquet ne s'enquiert-il pas de la pensée du Docteur ? C'est d'abord

dans le texte même de la Somme qu'il lit ces formules limpides, profondes, lumineuses, comme les splendeurs azurées du ciel d'Aquin. L'instinct de la vérité lui fait comprendre qu'on ne peut rompre la trame générale de l'ouvrage, déplacer les questions, mutiler les articles, sans troubler la radieuse limpidité de la lumière, sans altérer l'enchaînement des preuves et sans amoindrir la force des raisonnements. Le commentaire suit donc pas à pas la marche de la Somme théologique.

Les autres œuvres du saint Docteur sont ensuite largement mises à contribution.

Dans les questions disputées, les quodlibétales, ou les opuscules, St-Thomas développe avec ampleur les principaux points de sa doctrine. Il la soumet à l'épreuve d'objections multipliées, et amasse, dans ces pages précieuses, les riches matériaux qui, condensés, serviront plus tard à la composition de l'œuvre grandiose qui n'est toutefois, dans l'esprit de son puissant auteur, qu'un manuel à l'usage des étudiants. Pour être sûr de la pensée du maître, M. Paquet puise abondamment dans ces sources profondes.

N'est-ce pas la meilleure méthode ? N'est-ce pas celle préconisée par le grand pape qui a tant à cœur la propagation de la doctrine de l'Ange de l'École ? Dans le bref *Gravissime nos*, il faisait sienne cette prudente recommandation d'un supérieur plein de sagacité : " Pour avoir l'opinion du saint Docteur, il ne suffit pas de s'appuyer sur deux ou trois passages recueillis au hasard et qui ne se rapportent au sujet que par voie de conséquence, ou par la violence qui leur est faite ; ni de citer des paroles dites en passant, sur un sujet qu'il ne traite pas. Mais pour connaître son sentiment, il est nécessaire d'étudier les endroits où il expose une question *ex professo*, et de peser attentivement ce qui s'harmonise avec l'ensemble de sa doctrine, ou ce qui s'en écarte, — c'est-à-dire, ajoute Léon XIII, que personne ne se persuade, par de vains artifices, que la pensée du Docteur angélique est obscure ou douteuse."

M. Paquet peut se rendre le témoignage d'avoir toujours franchement recherché la doctrine de l'incomparable maître.

A côté de ces œuvres immortelles, mais les expliquant et les complétant, il y a la tradition vivante de l'école tho-

...représentée par les grands docteurs, disciples et les
de St-Thomase. Ils sont les héritiers intellectuels de
la pensée de leur maître. Leurs principes philosophiques
Et théologiques, ils les ont reçus avec amour de leur pré-
cesseur, ils les ont gardés, sans la moindre altération,
dans une pureté parfaite, les ont transmis avec une



S. THOMAS D'AQUIN

miste, représentée par les grands docteurs, disciples et frères de St-Thomas. Ils sont les héritiers incorruptibles de la pensée de leur maître. Leurs principes philosophiques et théologiques, ils les ont reçus avec amour du divin professeur, ils les ont gardés sous la foi du serment, défendus avec une sainte passion, développés avec sincérité, appliqués avec clairvoyance à la solution des problèmes nouveaux posés par toute curiosité légitime, par le progrès scientifique ou les nécessités des temps.

Leurs travaux sont nombreux, leurs noms illustres. Sur toutes les grandes questions, ils sont dans une glorieuse unanimité. Le vieux Capreolus, surnommé le prince des Thomistes, Cajetan, Sylvestre de Ferrare, Soto, Medina, Bannez, Jean de St-Thomas, Gonet, Billuart, sont familiers à l'auteur du commentaire, qui marche à leur suite. D'autres docteurs, fidèles ou étrangers à l'école de St-Thomas, comme les théologiens de Salamanca, Sylvius, Suarez, Bellarmin, Molina, Durand, sont encore fréquemment cités dans l'ouvrage qui nous occupe, et lui donnent l'autorité d'une sérieuse érudition.

Pourquoi, sur une thèse fondamentale, Monsieur l'abbé Paquet s'est-il effrayé d'un mot, s'est-il arrêté en chemin, et s'est-il séparé des grands commentateurs dominicains, en croyant découvrir entre eux une divergence qui n'a rien de réel ? (1)

Le savoir considérable du professeur est distribué dans des thèses solidement construites et disposées avec ordre.

Les arguments d'autorité occupent le rang et l'étendue qu'ils peuvent légitimement revendiquer dans la science théologique. Des citations nombreuses, judicieusement choisies, donnent, sur chaque question, l'enseignement révélé et la doctrine de l'Église infaillible.

A leur tour, les preuves de raison, souvent présentées sous la forme syllogistique, sont développées par des citations empruntées aux meilleures pages des œuvres de St-Thomas, de ses disciples, ou des autres docteurs.

Les erreurs et les opinions, anciennes et modernes, sont résumées, notées et réfutées avec sobriété et clarté.

Une telle œuvre honore profondément le théologien qui l'a produite, et l'Institution qui donne à ses élèves un

(1) Pour la conciliation cf. Gonet, Tome III, Tract. II, Disp. VI, Art. II, § XVI, Ed. Anvers MDCC.

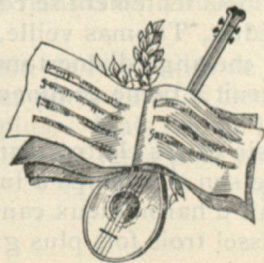


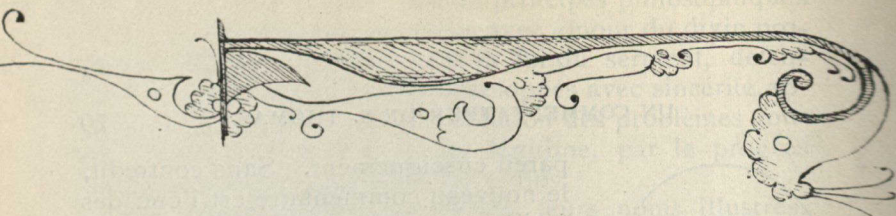
pareil enseignement. Sans contredit, le nouveau commentaire est l'une des meilleures productions nées de l'impulsion imprimée aux études sacrées par le génie de Léon XIII. Le grand pape tient à faire disparaître rapidement les systèmes boiteux et malsains, inventés et divulgués chaque jour, par des esprits en quête de nouveautés, pour le tourment et la perte des intelligences. Au XVII^e siècle, le célèbre cardinal Casanate disait souvent : Que le monde serait heureux, si l'on suivait partout la doctrine de Saint Thomas ; si, dans les écoles et les Universités, on n'écoutait, on n'enseignait, on ne consultait dans les doutes que le seul Docteur Angélique ! Il n'y aurait alors point d'hérésies dans le monde, point de relâchement dans la morale, point d'égarement ou d'illusion dans la mystique.

N'est-ce pas pour obtenir ce résultat que le Vicaire de Jésus-Christ demande si instamment la diffusion de la doctrine de St-Thomas d'Aquin ? N'est-ce pas pour ramener la lumière et la paix dans les âmes, en leur procurant l'ineffable bienfait de l'unité dans la vérité ?

FR. RAYMOND M. ROULEAU,

des fr. prêch.





LA TENTATION DE SAINT THOMAS

C'était un soir d'automne, et dans la Campanie,
A travers les rameaux au feuillage mourant,
Et les restes chétifs de la flore jaunie,
Les souffles de la nuit passaient en soupirant ;

Et comme on voit en mer surgir de blanches voiles,
—Des pêcheurs attardés présageant le retour,—
On voyait dans le ciel les premières étoiles
Timidement s'éteindre et briller tour à tour.

Au loin, Rocca-Secca se dessinait dans l'ombre :
Altière citadelle et rigide manoir,
Avec ses fiers créneaux, ses tourelles sans nombre,
Son pont-levis grinçant dans le calme du soir.

C'était fête au château. Sous les lambris illustres
Des chevaliers d'Aquin, on entendait les chœurs
De joyeux ménestrels, et la clarté des lustres
Mettait des reflets d'or aux fronts ornés de fleurs.

Au festival pourtant, une place était vide :
On appelait en vain le plus jeune héritier.
Des concerts éternels son âme était avide :
Loin des chants de ce monde, il vivait prisonnier.

Devant l'âtre où le bois lentement se consume,
Dans un sombre réduit, Thomas veille, bercé
Par le ressouvenir, mélangé d'amertume,
D'un beau rêve détruit à peine commencé.

Il revoit Mont-Cassin et ses cloîtres antiques,
Où le riant soleil de son printemps a lui ;
Où le soir il chantait d'harmonieux cantiques,
Aux pages d'un missel trois fois plus grand que lui.

Au vieux couvent de Naples, il voit des robes blanches
Errer dans les bosquets. “ O frères bien-aimés,
Je viens à vous ! Seigneur, on dit que tu te penches,
Pour entendre les vœux des faibles opprimés ! ”

La plainte de l'enfant devint une prière :
Encens qui s'exhala de son cœur, déchiré
Par les refus constants et la tristesse amère
D'un amour maternel, plus ardent qu'éclairé.

Mais un autre péril en ce moment s'apprête.
Pour le vaincre à la fin par un perfide attrait.
Les frères du captif ont déserté la fête,
Et, par eux introduite, une femme apparaît.

Non la femme au front chaste, et qu'un nimbe environne
De rayons émanés de la Divinité ;
La femme qui s'avance a perdu sa couronne
Et flétri dès longtemps son lis de pureté.

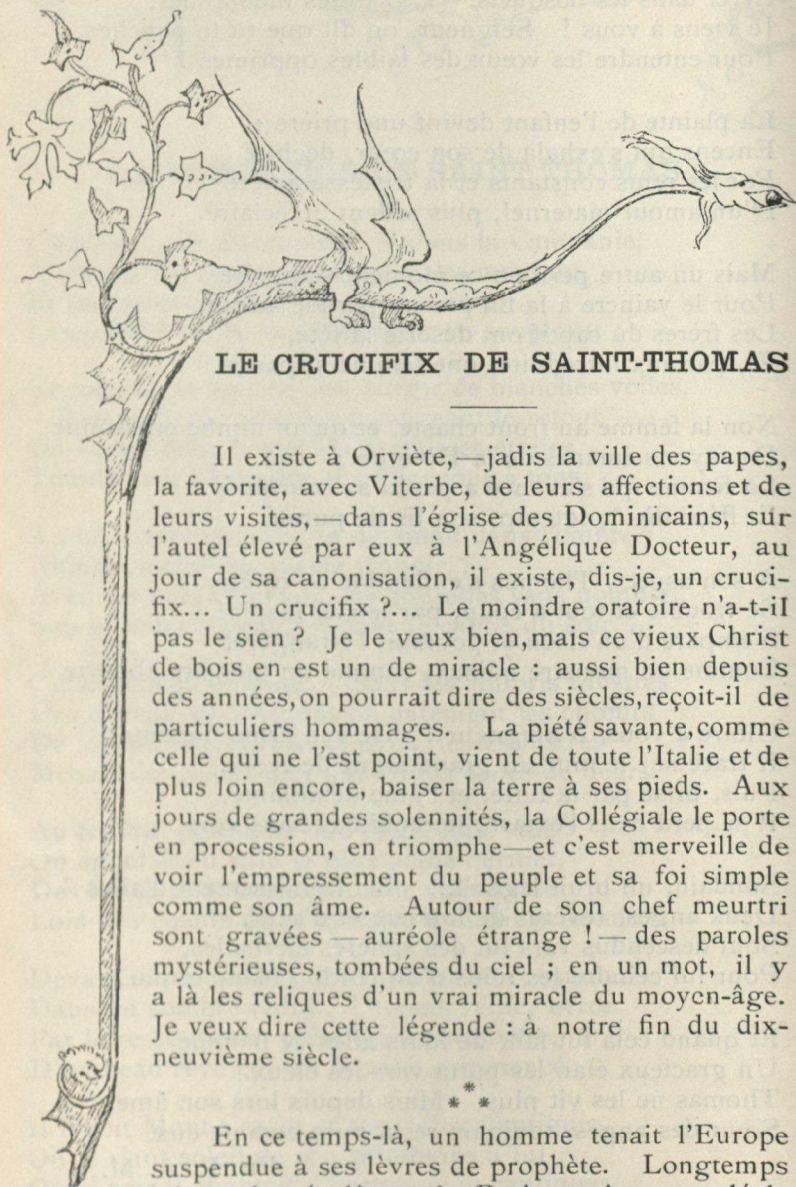
A son aspect, Thomas s'enflamme de colère,
Se trouble et tout à coup, par le ciel inspiré,
S'empare d'un tison et poursuit l'étrangère,
Comme un monstre odieux, comme un monstre abhorré !

Gloire à vous, ô Seigneur ! De son arme fumante,
Il trace sur le mur un grand signe de croix.
Puis, brisé par la lutte, et l'âme défaillante,
Il se perd dans l'extase, immobile et sans voix.

Soudain, un bruit léger !... Un frémissement d'ailes !...
Deux anges, revêtus de lumière et d'azur,
Sont descendus vers lui des sphères éternelles,
Pour lui ceindre les reins d'un cordon blanc et pur.

Et quand cela fut fait, de leurs ailes de flamme
Un gracieux élan les porta vers les cieux.
Thomas ne les vit plus. Mais depuis lors son âme,
Sœur des anges, toujours resta pure comme eux.

FR. L. A. M.,
des fr. prêch.



LE CRUCIFIX DE SAINT-THOMAS

Il existe à Orviète,—jadis la ville des papes, la favorite, avec Viterbe, de leurs affections et de leurs visites,—dans l'église des Dominicains, sur l'autel élevé par eux à l'Angélique Docteur, au jour de sa canonisation, il existe, dis-je, un crucifix... Un crucifix?... Le moindre oratoire n'a-t-il pas le sien ? Je le veux bien, mais ce vieux Christ de bois en est un de miracle : aussi bien depuis des années, on pourrait dire des siècles, reçoit-il de particuliers hommages. La piété savante, comme celle qui ne l'est point, vient de toute l'Italie et de plus loin encore, baiser la terre à ses pieds. Aux jours de grandes solennités, la Collégiale le porte en procession, en triomphe—et c'est merveille de voir l'empressement du peuple et sa foi simple comme son âme. Autour de son chef meurtri sont gravées —auréole étrange !—des paroles mystérieuses, tombées du ciel ; en un mot, il y a là les reliques d'un vrai miracle du moyen-âge. Je veux dire cette légende : à notre fin du dix-neuvième siècle.

*
* *

En ce temps-là, un homme tenait l'Europe suspendue à ses lèvres de prophète. Longtemps muet, celui que les écolâtres de Paris avaient appelé le

Bœuf de Sicile, jetai alors de telles clameurs que le monde en frémissait. La jeunesse universitaire surtout s'attachait à ce moine—car s'en était un—et se disputait chaque parcelle de sa savante parole. Son nom ? Frère Thomas, des frères prêcheurs, ces moines à gros souliers, (1) dont le prestige, depuis peu, donnait de si violentes colères à Guillaume de St-Amour.

En l'an de grâce treize cent soixante-trois ou quatre, il se fit que le Seigneur Pape Urbain IV désirait fort connaître celui qui tant illustrait son pontificat ; or frère Thomas voyageait à ce moment par les Etats Romains. Au reste, un avant-coureur des plus sûrs, d'avance avait recommandé le jeune docteur : *la Chaîne d'Or*, dont le Souverain Pontife avait déjà pris connaissance ; et c'est pour quoi Hughes de St-Cher fut chargé de mander Thomas d'Aquin auprès du Saint Père. L'obéissance n'a qu'un mot. Peu de jours après, Thomas, à genoux devant le Pape, s'entendait dire : “ Mon fils, vos commentaires des Evangiles m'ont grandement consolé. L'ouvrier mérite salaire. Demandez pour vous et pour votre Ordre, et les clefs de Pierre vous ouvriront les trésors du ciel.”

“ Père Saint, répond-il, une seule chose me tient à cœur, et je vous la demande à genoux, comme à mon Seigneur et Roi. Vous qui parlez au nom de Dieu, donnez à la foi un regain de vie, à l'amour chrétien son complet épanouissement, à mes travaux leur su-prême consolation ! ”—“ Parlez, frère Thomas ! ”—“ Décrétez une fête éclatante, solennelle, en l'honneur du Saint Sacrement !

Le Pape ne répondait point. A coup sur, frère Thomas crût s'être trop avancé. Non ; le Pape songeait. Ce discours de Thomas d'Aquin avait évoqué toute une vision ; le saint vieillard se reportait à vingt ans de là et dans son pays de Belgique. Cette prière, une pauvre religieuse la lui faisait alors : Sœur Julienne, morte depuis de la mort des saints, mais après s'être vue honnie, méprisée, chassée même de son monastère, et pourquoi donc ? Pour avoir eu les désirs et sans doute les extases de frère Thomas ; il se rappelait, de plus, les sanglantes protestations de l'Hostie de Bolsène.... et se sentait heureux de

(1) Ainsi appelait-on les dominicains, au 13e siècle.

voir le Soleil d'Aquin se lever radieux sur ces tristes ombres du passé. Le pétitionnaire obtint donc ce qu'il demandait : on le retint même aux fins d'aider à la rédaction de la Bulle, ou plus probablement pour la faire seul. Un honneur en attire un autre : le Souverain Pontife lui confie le soin de composer l'Office du Saint Sacrement. Seulement, à son insu, il avait un rival, et c'était son meilleur ami : frère Bonaventure, cardinal-évêque d'Albano. Ce tournoi, où les deux saints devaient se mesurer, avait sa raison d'être dans la pensée de Dieu. Le docteur dominicain allait montrer que son génie, pour s'être plu jusque là à pénétrer les profondeurs de la théologie, savait aussi, afin de chanter l'Amour du Tabernacle, ravir aux séraphins leurs ardeurs et leurs accents. Il se mit donc à l'œuvre. Entre temps, que se passa-t-il dans la cellule de Frère Thomas d'Aquin ? Seul il l'eut pu dire; et les saints, toujours, font mystère des ravissements de leur âme en Dieu. En tout cas, il lui fallut s'élever assez haut sur les deux ailes de la foi et du génie pour que l'Eglise retrouvât sa pensée dans le manuscrit. Cette pensée, profonde comme l'abîme, et vaste comme les cieux, quelle était-elle ? Célébrer un mystère qui remplissait toute sa mystique existence, en un seul opuscule, faire revivre les assemblées des catacombes, les écrits des Pères, les actes des Martyrs et les œuvres de l'Apostolat, voire l'Ancienne Loi écrite, elle aussi, avec le sang de Jésus. Or, en quelques jours, Thomas d'Aquin rassemble dans son âme tous ces confluent de la terre et du ciel, et il les jette dans son Office du Saint Sacrement.

Au jour marqué, le Saint Docteur se rend au palais du Pape. Quelle ne fut pas sa stupeur de s'y voir attendu comme par un concile. Grande était l'assemblée et magnifique aussi : Urbain, en vrai père orgueilleux du fils de sa vieillesse, l'aurait, semble-t-il, voulu faire entendre *urbi et orbi*. Aussi, sur son invitation, s'était-on donné rendez-vous, de toutes parts, à l'étrange tournoi.

“ Songez-y donc, Signor, Maître Thomas qui fait des vers, avec le Cardinal d'Albano pour émule ! ” — “ En plein treizième siècle, la scolastique et la poésie se donnant la main devant Saint-Pierre ! ” Et les propos vont leur

train dans l'immense salle. Mais voici, sur un trône étincelant et pavosé, le vieux Pape vient de s'asseoir en souriant à Frère Thomas. Près du trône, comme l'armure sur le cœur du guerrier, les fidèles gardes suisses ; plus près encore, la vénérable couronne des cardinaux et des prélats.

Appelé le premier à lire son travail, notre Saint s'agenouille devant le trône du Pape, et là, d'une voix qui trahit l'émotion, il commence. Ému, n'a-t-il pas droit de l'être ? Devant lui, ne voit-il pas présentement la fleur du monde catholique : ces romains, enfants gâtés de l'art et de la sainte poésie, et partant, les exécuteurs à froid du talent malheureux ? Des auditeurs, une grande partie, sont ses maîtres ou ses pairs en la sacrée théologie.

Pourtant, il continue. Sa forte voix scande les vers du chef-d'œuvre harmonieux. Oyez ! Oyez ! Vous, la race d'Ovide et de Virgile, vous, les acharnés scrutateurs de Maître Pierre Lombard ! Oyez ! Quelle conception et quel lyrisme !

Tant que parle le bon dominicain—une heure peut-être—on n'entend aucun bruit, pas un mot.... seulement on eût vu frère Bonaventure, tandis que de douces larmes mouillaient ses yeux, déchirer en toutes petites pièces son précieux manuscrit.

La séance terminée, Urbain descend de son trône. Ne sachant comment lui témoigner son contentement, n'ira-t-il pas jusqu'à lui offrir, avec le chapeau rouge, une colonne d'argent massif, l'un et l'autre cordialement refusés. Les honneurs ! Prélatures, évêchés, et l'abbaye du Mont-Cassin qui, de ce temps, commandait à sept évêchés, toujours, il les avait repoussés par ces simples mots : " Merci, je fais plus de bien tel que je suis ! " L'argent ? en ce siècle, on ne s'en occupait guère, et dès lors que disait l'argent à celui qui poussait l'esprit d'évangélique pauvreté jusqu'à écrire sur des fragments de papier sa " Somme contre les Gentils ? "

Et, à la hâte, il esquivé cette foule qui l'abreuve de félicitations.... Oui, son âme est triste à mourir.... car le cher saint, les hommes l'ont acclamé, et c'est la raison pourquoi, de retour à son couvent, il va se jeter aux pieds du Tabernacle.

Le croirait-on ? Il tremble, craignant que son succès n'ait enlevé au Christ la gloire et l'honneur. Mais il veut en avoir la conscience libre ; alors, déposant sur la pierre de l'autel son manuscrit, à genoux, tout en larmes : "Peu m'importent, soupire-t-il, les vaines louanges des hommes. A vous j'en appelle, ô Sagesse Incréée, en ce moment de suprême angoisse. Si ce travail n'est pas selon votre Cœur, qu'il soit à jamais oublié, honni, annéanti !" Pour réponse, l'Esprit de Dieu, évoqué par son prophète, anime soudain le grand Christ de bois, et celui-ci, penchant son front transfiguré sur l'office sacrosaint, se prend à dire au Prêcheur, tremblant de frayeur et d'amour : "Ce que tu viens d'écrire du Saint Sacrement de mon Corps, est bien écrit !" "*De corporis mei Sacramento, recte, Thoma, scripsisti!*"

Paroles restées célèbres, sous nos cloîtres. Nous les répétons à qui veut nous entendre. N'ayons jamais d'autre tort, nous, les fils et les frères du barde Eucharistique, non jamais : car, cet Office onctueux, écho de la vérité de Dieu et de l'amour d'un chérubin, restera même tout près de la "Somme," son plus populaire titre de gloire !

En vérité, beaucoup de chrétiens ignoreront toujours et les deux Sommes et les Commentaires ; mais chaque année, quand reviendra la Fête-Dieu, avec ses pompes, sa royale procession et ses chants qui pénètrent les âmes, St-Thomas sera sur les lèvres de ce bon peuple que j'aime, et dans son cœur et dans les élans de sa piété franche. Que dis-je ? Plus d'une fois l'an, car, grâce à Dieu, l'usage des fréquentes bénédictions du Saint-Sacrement tend à s'introduire. Le peuple les aime. Elles sont, pour lui, la *Messe du Soir*. A Rome, le pèlerin ne se lasse point de les aller recevoir de sanctuaire en sanctuaire ; et dans les moindres villages de campagne et jusque dans les forêts sauvages, le chrétien s'y sent attiré comme par un charme divin.

O mystère ! ô grandeur ! C'est le soir ! Le soleil s'incline ; la nuit délivre des affaires ; les fidèles se groupent devant le Tabernacle. Dieu est là—on le sent—entre les rayons de l'Ostensoir. On chante à l'*Hostie Salutaire* ; on adore le Dieu Caché ; on s'abîme devant le Sacrement !



De qui sont ces strophes, ces pensées, ces accents qui me ravissent ? O frère, ô Maître, ô docteur de l'Eucharistie ! ton ombre, à ces heures saintes, il me semble, doit planer au sanctuaire, avec les anges et les Séraphins. Dois-tu sourire avec assez de bonheur à ceux qui, sans te connaître, redisent tes hymnes

et perpétuent ta louange !

Je l'ai cru, et voilà pourquoi j'ai raconté.

Credidi, propter quod locutus sum !

FR. HYACINTHE COUTURE,
des fr. prêch.

UNE JOURNÉE DE SAINT-THOMAS D'AQUIN

JE voudrais dire comment Saint Thomas partageait d'ordinaire son temps et ses travaux, vous faire l'histoire d'une de ses journées. Le souvenir de sa vie restera ainsi plus présent à notre mémoire. Et l'exemple de ses vertus pourra peut-être nous reconforter.

S. Thomas célébrait, de très bonne heure, la sainte messe. L'influence bienfaisante de cette première action devait se faire ressentir durant toute la journée. Il y puisait la force nécessaire pour mener à bon terme ses nombreux travaux. Sa préparation à l'accomplissement de ce redoutable mystère avait commencé au moment du lever. Notre saint entraînait alors dans des méditations profondes sur le sacrifice de l'autel. Plusieurs fois la semaine, il s'approchait du tribunal de la pénitence, pour avouer ses moindres fautes. Saint Thomas était donc bien préparé, quand le moment arrivait de célébrer. Aussi Dieu ne tardait pas à combler son fidèle serviteur de l'abondance de toutes les grâces. Son émotion sainte augmentait à mesure que se

poursuivaient les prières de la messe. Bientôt son âme était pénétrée par la vertu d'En Haut. On le voyait pleurer d'amour au moment de la communion. Souvent il était ravi en extase, parfaitement uni à la Victime du Calvaire. " Ces élans surnaturels édifiaient la piété des fidèles, dit un ancien auteur, et inspiraient aux plus libertins, des sentiments de respect pour la religion."

Sans quitter ses vêtements sacerdotaux, Saint Thomas servait ensuite une seconde messe. Il faisait ainsi une partie de son action de grâces. Après avoir remercié Dieu, frère Thomas d'Aquin montait dans sa chaire de docteur pour commenter le Maître des Sentences ou expliquer les Saintes Ecritures. A cette époque, l'imprimerie n'existait pas et les livres étaient rares. L'enseignement devenait ainsi plus difficile et souvent peu fructueux. La plupart des professeurs, nous apprennent les vieilles chroniques, récitaient leurs leçons assez rapidement et sans interruption, comme des sermons. Les pauvres écoliers en retenir ce qu'ils pouvaient : bien peu parfois. Frère Thomas d'Aquin eut une méthode d'enseignement plus rationnelle. Projeter une lumière de plus en plus abondante sur la question qu'il veut élucider : tel est son procédé. Il annonce d'abord simplement la proposition qu'il veut faire accepter. Chacun des termes est expliqué brièvement dans son acception générale et dans son application particulière à la thèse. Désormais, l'élève voit clairement ce qui fera l'objet de la démonstration. Alors seulement, saint Thomas énonce le principe général, servant de base à son raisonnement. D'ordinaire, ce principe n'a pas besoin d'être prouvé : c'est une vérité évidente en elle-même, ou déjà établie dans les classes précédentes. Mais voici le triomphe du dialecticien : montrer que cette vérité générale contient la vérité particulière, objet de ses recherches. Saint Thomas l'établit par une série de preuves toutes plus convaincantes les unes que les autres. Les arguments sont disposés selon leur degré de force probante. Les raisons décisives viennent au premier rang. Elles sont suivies d'arguments moins solides. Il n'y a pas de preuves faibles. C'est une armée dont les rangs pressés ne laissent aucune prise aux attaques de l'ennemi. Elle s'avance pour faire le siège de notre intelligence. Elle est décidée de ne déposer les armes qu'après avoir emporté la place. Mais

la victoire est assurée avant même que les manœuvres soient terminées. L'intelligence des auditeurs est gagnée depuis longtemps par la force logique du raisonnement. Saint Thomas résume et condense sa thèse désormais inébranlable. Enfin, un texte de l'Écriture Sainte lui fournit la confirmation et le couronnement de sa démonstration. Les caractères de son enseignement sont " la droiture, la force et la tranquillité." " Voilà ce qui l'a fait nommer, a-t-on remarqué, non pas, comme d'autres, le docteur très-habile, ou très-savant, ou très-subtil, mais le Docteur Angélique."

La cellule de Saint Thomas est modeste et sans recherche. Tout y respire la sainte pauvreté, si chère à notre religieux. Pour ornement, un simple crucifix de bois appendu au mur blanc. Il me semble voir sa table de travail, une table solide et sans art, couverte d'écrits, qui font aujourd'hui notre admiration et l'objet de nos études. N'allez pas croire que son génie fut un obstacle à la constance de ses travaux. Il n'ignorait pas que même les prophètes, malgré leurs grandes lumières, étaient obligés de scruter le sens de la parole divine. Saint Thomas travaillait donc et beaucoup. Maintenant, quelle était sa manière d'étudier ? Comment est-il arrivé à ce degré de science que nos faibles intelligences peuvent à peine concevoir ? Lui-même nous l'a révélé dans une lettre à un jeune étudiant.

D'après Saint Thomas, le travail intellectuel ne commence pas en cellule. Il exige une assez longue préparation. Pour être ouvert à la recherche de la vérité, l'esprit de l'homme a besoin de tranquillité et de paix. Aussi, Saint Thomas l'a-t-il recherchée constamment : dans ses rapports avec Dieu, par une grande pureté de conscience ; dans ses rapports avec le prochain, par une affabilité, une charité qui se concilie tous les cœurs. L'étudiant ainsi disposé peut donc entrer avec confiance dans son cabinet d'études. N'ayant plus à craindre les obstacles extérieurs, son intelligence se dispose à la recherche de la Vérité. La prière est encore ici indispensable. " Car, c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; et c'est de sa bouche, que procèdent la prudence et la science." (Prov. II, 6.) Saint Thomas prie avant de se mettre à l'ouvrage, il prie au cours de son travail, il prie encore à la fin. Il prie sans relâche.

L'ordre le plus rigoureux règne dans la distribution de ses travaux. Ses études étaient orientées depuis son entrée en religion. Appartenant à un Ordre militant, la science du théologien lui était nécessaire. L'Ange de l'École étudia donc Aristote et la philosophie antique, c'est-à-dire ce que la raison humaine peut offrir de plus assuré. C'était poser le fondement de la théologie. L'élément surnaturel et essentiel de la science sacrée s'éleva ensuite sur cette base solide. Je veux dire que Saint Thomas approfondit nos Saintes Écritures et les écrits des Pères de l'Église. Notre saint ne se contenta pas d'être méthodique dans l'ensemble de ses études. Ses travaux particuliers furent aussi disposés selon leur difficulté respective. Il ne



S. Bonaventure

S. THOMAS D'AQUIN

S. Laurent

S. Pierre de Vérone

s'applique pas, en premier lieu, à des études trop élevées pour ses connaissances. Ce serait perdre son temps. Les recherches faites, dans de telles conditions, n'effectuent aucun avancement dans la science. Saint Thomas s'efforce de comprendre à fond la matière qu'il s'est délimitée. Ce travail est souvent pénible et toujours nécessaire. Il est la condition indispensable de tout progrès dans la sagesse. La raison en est bien simple. Saint Thomas lui-même nous l'apprend. Il faut arriver à l'intelligence des vérités difficiles par la compréhension parfaite des vérités plus faciles. Le saint docteur ne laissait jamais une question sans l'avoir épuisée. Son esprit, d'une rigoureuse exactitude, exigeait une très grande précision dans la doctrine. Son intelligence scrutait toutes les pensées et

chacune des expressions de l'auteur qu'il étudiait. Ainsi, toute équivoque devenait impossible. Saint Thomas arrivait bientôt à une conclusion certaine. Et si une difficulté se présentait, le saint docteur ne poursuivait pas sa marche avant d'avoir écarté l'obstacle. Pour que son travail ne fut pas seulement intelligent, mais surtout fructueux, il s'appliquait à retenir tout ce qui pouvait enrichir et orner sa mémoire. Ces quelques règles sont très simples. Eh bien ! en les suivant scrupuleusement, notre saint fit d'immenses progrès dans la science. Le nombre et la valeur de ses écrits en sont une preuve palpable. Nous comprenons maintenant pourquoi Sa Sainteté Léon XIII a proclamé Saint Thomas d'Aquin, patron des collèges et des universités du monde catholique.

Une matinée est bientôt écoulée pour celui qui partage son temps entre la prière et l'étude. Aussi l'heure du repas a sonné. Saint Thomas descend au réfectoire, mais sans laisser son travail. Ses pensées le suivent en tout lieu. En prenant sa nourriture, Saint Thomas tient d'ordinaire les yeux élevés au ciel. Admirable sollicitude des saints ! Ils savent ordonner à Dieu même les actions qui nous retiennent à la terre.

Nos religieux n'avaient pas encore définitivement la récréation du midi. Après le dîner, tous se rendaient au chœur. Les uns faisaient la visite des autels, distribués autour de la chapelle. Les autres, avec la permission du Prieur, se réunissaient pour s'entretenir de sujets pieux. Le lieu ordinaire de ces conférences reçut, pour cette raison, le nom de "locutorium." Là, celui qui était désigné, prenait la parole. Combien devaient être édifiantes ces réunions des Patriarches de l'Ordre ! Frère Thomas prenait part volontiers à ces colloques mystiques. La beauté de son âme, se reflétant sur sa personne, suffisait pour faire aimer la vertu. D'ailleurs, les sujets d'édification ne lui manquaient pas. L'attachement à notre saint Ordre, qu'il a vaillamment défendu ; le sacrement d'amour, chanté par lui dans de si belles strophes ; notre Mère du Ciel, celle qui garde les frères-prêcheurs sous les plis de son manteau royal : voilà sans doute les sujets que Saint Thomas aimait le plus à traiter. Quelle douceur ! quelle force ! quelle onction ! quelle simplicité ! Il éclaire les intelligences et réchauffe les cœurs.

La conférence spirituelle est terminée : tous se séparent. Alors, frère Thomas d'Aquin se retire dans sa cellule, pour continuer ses travaux de l'avant-midi. C'était sans doute au cours de l'après-midi que Saint Thomas écrivait sa correspondance. Sa réputation de science et de sainteté était répandue dans le monde entier. De toutes les parties de l'Europe, on venait le consulter. Ceux qui ne pouvaient partager ce bonheur, ne voulaient pas toutefois se priver de ses lumières. Les évêques, les rois et surtout les professeurs d'université lui demandaient, par lettres, des renseignements sur différents sujets. Les réponses de Saint Thomas nous ont été conservées, en grande partie. Les questions plus importantes sont devenues le sujet de traités spéciaux. Ce sont des trésors de science et d'érudition, auxquels la théologie moderne est heureuse d'aller puiser.

Je n'ai pas encore parlé des heures que notre saint consacrait à la prière. Les historiens ne nous disent pas quels étaient alors ses sentiments. Les saints éprouvent, en présence de Dieu, des émotions qu'eux seuls pourraient nous redire. Il nous importe seulement de savoir que Saint Thomas passait une grande partie de son temps à l'église et à l'oratoire. Saint Thomas priait continuellement. C'était d'abord la récitation des heures canonicales, à laquelle l'obligeait sa vocation. C'étaient encore ses visites au Très Saint Sacrement, plusieurs fois dans la journée. C'était ensuite son assistance aux méditations de la communauté. C'était enfin son travail intellectuel. Saint Thomas ne séparait pas la prière de l'étude. En présence d'une question insoluble, il demandait à Dieu des lumières pour son intelligence. Quand sa raison pénétrait facilement toute la doctrine, il en rendait grâces à la Vérité Eternelle. Saint Thomas accomplissait le précepte du Maître : sa prière était continue. Les moments consacrés à Dieu furent, dans sa vie, les plus fructueux. Les œuvres du "divin Thomas" contiennent des réflexions qu'on ne trouve pas, en réfléchissant dans un cabinet de travail ; mais seulement au pied des autels, par la méditation. Nous y rencontrons des vérités qui sont le produit de la contemplation. D'ailleurs, le Saint Docteur l'avoua à son ami, Saint Bonaventure. " Mon frère, lui demanda celui-ci, où prenez-vous cette science prodigieuse ? "

“gieuse ?—Mon frère, répondit Saint Thomas, j’ai plus appris devant le Très Saint Sacrement et au pied de mon crucifix, que dans tous les livres des savants.” En effet, les lumières surnaturelles inondaient alors son intelligence. Parfois, son âme ne pouvait en contenir l’abondance. La Vérité lui apparut, un jour, dans toute sa splendeur. Quelle fut l’éclat de cette vision ? Je ne saurais le dire. Saint Thomas lui-même se crut impuissant à nous faire comprendre ce qu’avait vu son intelligence.

A l’heure de Complies, la cloche du couvent appelle les religieux au chœur. Cet office est, en quelque sorte, un retour vers Dieu, un acte de confiance en la puissance divine. Saint Thomas en profitait pour obtenir le pardon de ses moindres imperfections.

Dans les familles, la coutume et la bienséance veulent que, le soir, avant de se retirer dans leurs chambres, les enfants saluent leur mère. Les frères-prêcheurs agissent ainsi avec leur Mère du Ciel. Immédiatement après Complies, ils défilent deux à deux, devant la statue de la Bienheureuse Vierge Marie, en chantant le “Salve Regina.” Nous venons nous agenouiller en couronne, autour de la Souveraine, “notre vie, notre douceur, notre espérance.” Saint Thomas se courbait avec amour sous la main bénissante de Marie. Il recevait, en ce moment surtout, le gage de la constante protection de la Reine du Rosaire.

C’est ainsi que s’écoulait une journée de ce religieux, de ce frère, de ce saint. Voilà bien une journée essentiellement dominicaine. Comme elle est un admirable commentaire de notre devise : Vérité ! Comme elle résume parfaitement nos devoirs quotidiens : procurer sur la terre le triomphe de la Vérité. La Vérité, Thomas d’Aquin l’adorait au saint sacrifice. La Vérité, il la distribuait à ses élèves. La Vérité, il la faisait aimer dans ses entretiens. La Vérité, il lui parlait dans ses prières, il la voyait dans ses ravissements. Aujourd’hui, la contemplation de la Vérité, objet de son activité sur la terre, est devenue le terme de son repos, au ciel. Du haut de sa béatitude, puisse-t-il entendre nos prières ! Puisse-t-il nous obtenir la grâce de comprendre sa doctrine et d’imiter ses vertus !

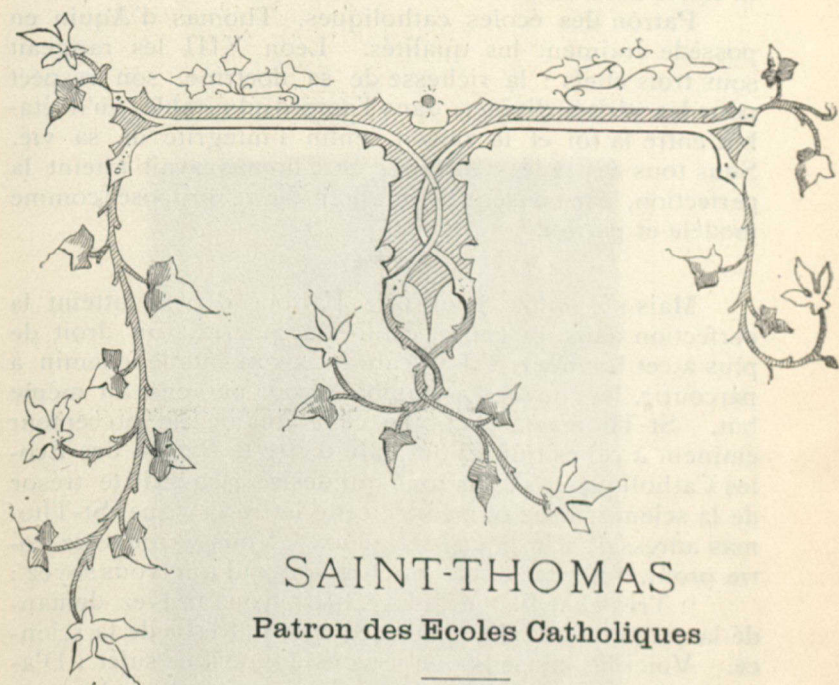
Rencontre de Dante et de S. Thomas

J'aperçus des lumières plus éclatantes que le soleil, qui firent de nous un centre, et d'elles-mêmes une couronne. Leurs voix étaient encore plus douces que leur éclat n'était resplendissant. C'est ainsi qu'on voit quelquefois des nuages environner la fille de Latone, et l'entourer d'un cercle de la couleur qui leur est propre. Dans la cour du ciel dont je reviens, sont des joyaux si précieux qu'on ne peut les exporter. Tel était le chant de ces splendeurs. Que celui qui n'obtient pas des ailes pour voler là-haut en attende des nouvelles d'un muet ! Ces substances brûlantes tournèrent trois fois autour de nous en chantant, comme les étoiles tournent autour des pôles en repos : il me sembla voir ces femmes dansant en rond, qui suspendent leur danse en silence, pour écouter le refrain qu'une autre va chanter. J'entendis un de ces esprits me dire : " Le rayon de la grâce dont s'allume le véritable amour qui s'accroît encore en aimant, brille multiplié en toi de toutes parts, et t'a conduit dans cette sphère qu'on ne quitte jamais sans y revenir. Celui qui refuserait à ta soif le vin de sa fiole, ne serait pas plus en liberté, que l'eau qui ne peut tomber dans la mer. Tu veux savoir de quelles plantes est fleurie cette guirlande que tu vois autour de la femme brillante qui t'a amené dans le ciel. Je fus un des agneaux du saint troupeau que conduisit Dominique dans la voie où l'on trouve une nourriture délectable, si l'on renonce aux vanités de la vie. Celui qui est le plus près, à ma droite, fut Albert de Cologne, mon frère et mon maître : moi je suis Thomas d'Aquin. Si tu veux savoir qui sont les autres, suis mes paroles avec tes yeux ; je te ferai connaître toute la couronne bienheureuse. Ici tu vois sourire Gratien, qui écrivit sur l'un et l'autre droit ; il a ainsi mérité le Paradis. Cet autre, plus éloigné, dont ce chœur est orné, fut Pierre, qui, comme la veuve, offrit son trésor à la Sainte Eglise. La cinquième splendeur, qui est la plus belle parmi nous, brûle d'un tel amour, que là-bas tout le monde est avide de connaître son sort. Dedans, est le haut esprit qui contient un si profond savoir, que si le vrai est vrai, *il ne s'en est pas élevé un second*, doué d'autant de sagesse. Plus loin, tu vois cette lumière, qui, sur terre, a le mieux approfondi la nature des anges, et le ministère sacré. Dans une lueur moins éclatante, sourit cet avocat des temples chrétiens : Augustin s'est aidé de ses dissertations latines. Si tu avances, avec l'œil de l'esprit, en suivant mes éloges de splendeur en splendeur, tu dois brûler de la soif de connaître la huitième. Là jouit, en voyant le premier bien, l'âme sainte qui prouve à celui que persuade ses leçons, combien le monde est trompeur. Le corps dont elle fut chassée, a été déposé dans l'église du Ciel d'Or, tandis qu'elle, après son exil et son martyre, est venue trouver ici une paix profonde. Vois maintenant briller l'esprit ardent d'Isidore, de Bède, et de Richard, qui, dans ses contemplations, fut plus qu'un mortel. Celui sur lequel je vois ton œil fixé, est un esprit à qui, dans ses graves méditations, il tarda longtemps de mourir ; c'est l'éternelle lumière de Séguier, qui, RUE DU FOUARRE, par des syllogismes évidents, excita l'envie de ses contemporains.

Lorsqu'au matin sonne l'heure où l'épouse de Dieu se lève, pour adresser des prières à l'époux dont elle invoque la tendresse, de même que les deux roues de l'horloge se meuvent et *titillent* un tintement si doux, qu'un esprit saintement disposé se gonfle d'amour, de même je vis les roues glorieuses se mouvoir et se répondre avec une harmonie et un accord délicieux qui ne peuvent être connus, que là où la jouissance est éternelle.

LE PARADIS, ch. X.





SAINT-THOMAS

Patron des Ecoles Catholiques

“ C'est un usage, fondé sur la nature et approuvé par l'Eglise catholique, de rechercher le patronage des hommes éminents en sainteté, et l'imitation de ceux qui ont excellé ou atteint la perfection en quelque genre.”

Ainsi commençait le bref, publié le 4 août 1880, par Léon XIII, où “ en vertu de sa Suprême Autorité, pour la gloire du Dieu

Tout-Puissant et l'honneur du Docteur Angélique, pour l'accroissement des sciences et l'utilité commune de la société humaine, Il déclarait le Docteur Angélique St-Thomas, patron des universités, académies, collèges et écoles catholiques, et voulait qu'il fut comme tel, tenu, vénéré et honoré par tous.”

Les désirs et les volontés de l'Eglise sont les désirs et les volontés de Dieu même. Et c'est pour cela qu'à la voix du Pontife Suprême, répondit dans tout l'univers catholique un concert unanime d'assentiments. On se mit à étudier plus franchement la doctrine du grand Docteur. Un mouvement, qui va toujours croissant, prouve bien

que l'Ange de l'école est devenu l'Ami, le Patron de toute la classe studieuse.

Patron des écoles catholiques, Thomas d'Aquin en possède vraiment les qualités. Léon XIII les rangeait sous trois chefs : la richesse de sa doctrine, son respect pour les vérités divines, dans l'accord admirable qu'il établit entre la foi et la raison, enfin l'intégrité de sa vie. Sous tous ces points de vue, St-Thomas avait atteint la perfection, par conséquent méritait d'être proposé comme modèle et patron.

* * *

Mais s'il suffit, pour être Patron, d'avoir atteint la perfection dans un genre, celui-là acquerrait un droit de plus à cet honneur, s'il traçait à ses suivants le chemin à parcourir, les moyens à employer pour parvenir au même but. St-Thomas a surajouté cette qualité de précepteur éminent à celles qui lui ont valu d'être le Patron des Ecoles Catholiques. Vous tous qui désirez acquérir le trésor de la science, lisez et méditez cette lettre (1) que St-Thomas adressait à un jeune religieux. Vous y trouverez votre profit, étudiants et élèves chrétiens, qui que vous soyez :

“ Très cher fils en Jésus-Christ, vous m'avez demandé la manière d'étudier pour acquérir le trésor de la science. Voici les conseils que je vous donne à ce sujet : D'abord, n'essayez pas d'entrer tout d'un coup dans la mer, mais tâchez d'y parvenir en suivant les petits ruisseaux ; c'est-à-dire allez, par degré, des choses faciles aux questions plus difficiles. Retenez bien cet avis.—Je veux que vous soyez lent à parler et que vous ne répondiez pas avec précipitation—conservez avec soin la pureté de conscience—ne cessez pas de vous adonner à l'oraison—Aimez votre cellule, si vous voulez être introduit dans le “ cellier de l'époux ”—Montrez-vous aimable envers tout le monde—Toutefois, ne vous familiarisez avec personne, car la trop grande familiarité engendre le mépris, et distrait de l'application nécessaire à l'étude.—Point de recherches sur les actions d'autrui.—Ne vous mêlez aucunement de ce qui se dit et se fait dans le siècle.—Évitez pardessus tout le va-et-vient sans but.—N'omettez pas de suivre les exemples des hommes de bien et des saints personnages.—Confiez à vo-

(1) Opuscule 61e.

ne m'aurait tout ce que se dit de bon, de pur que
 vient la vérité. — Dans ce que vous lisez et que vous en-
 tendez, j'ai vu de si bien l'aspect sans cesse com-
 prendre. — Ne manquez jamais l'occasion de vous
 Tous les connaissances que vous pouvez acquérir, met-
 tez-les à profit, et vous serez un homme de bien.
 même de votre mémoire, comme un livre de compte, un
 vous devez vous en servir. Ne manquez jamais l'occasion de
 tout ce que vous pouvez acquérir, mettez-les à profit, et
 vous serez un homme de bien.



S. THOMAS—DOCTEUR

Mais si la partie de la science est un développement de
 la science vraie de Dieu, il est plus direct au
 développement de la science. Est-ce que la science est
 matérielle? Non, l'homme est un être spirituel, et la
 science même est spirituelle. La science est l'homme
 qui se développe par sa intelligence, celle qui est
 la partie de la science qui est un développement de
 la science vraie de Dieu, il est plus direct au
 développement de la science. Est-ce que la science est
 matérielle? Non, l'homme est un être spirituel, et la
 science même est spirituelle. La science est l'homme
 qui se développe par sa intelligence, celle qui est

tre mémoire tout ce qui se dit de bon, de quelque part que vienne la vérité.—Dans ce que vous lisez et que vous entendez, faites en sorte de ne rien laisser passer sans le comprendre.—Ne manquez jamais d'éclaircir vos doutes.— Toutes les connaissances que vous pourrez acquérir, mettez une sainte activité à les renfermer dans les compartiments de votre mémoire, comme on tâche de remplir un vase jusqu'aux bords.—Ne cherchez pas à pénétrer ce qui sera toujours au-dessus de vous.—En suivant cette marche, vous porterez, dans la vigne du Seigneur des Armées, un épais feuillage et des fruits utiles, tout le temps de votre vie. En même temps, vous pourrez atteindre le terme de vos désirs : la vraie science. Adieu."

Une semblable règle ne milite-t-elle pas en faveur du Docteur Angélique ? Il me semble que ce petit chef-d'œuvre de concision et de justesse lui donne un nouveau droit au titre de Patron.

Cœpit facere et docere—St-Thomas n'a pas seulement tracé la voie qui mène à la science, il y a marché le premier, pratiquant les vertus qu'il demandait aux autres. On reconnaît encore sous ce jour le Patron des Ecoles Catholiques. Ce serait une œuvre utile et édifiante, si elle ne nécessitait tant d'espace, de confirmer tous ces conseils par les exemples de sa vie. Toutefois, parlons spécialement de la " pureté de conscience." ; elle est nécessaire pour l'acquisition de la science, et le Saint Docteur a excellé dans la pratique de cette vertu.

La pureté de conscience est nécessaire, parce que l'Esprit Saint l'a dit : " La sagesse n'entrera point dans une âme affectionnée au mal, et n'habitera jamais dans un corps asservi au péché." En effet, un corps asservi au péché accapare pour lui seul les forces vives de l'âme. Et cette âme étant simple, comment peut-elle fortifier l'intelligence, puisqu'elle se dépense toute à l'assouvissement de la chair ? Mais ici, la pureté de conscience s'entend spécialement de la sainte vertu de chasteté ; car, l'obstacle le plus direct au développement de l'intelligence, c'est ce vice grossier qui matérialise l'âme. Pourtant, la science exigerait que le corps même fut spiritualisé : La science, en effet, c'est la vie de l'intelligence, celle par où l'homme touche au monde

angélique, monde des pures intelligences. Et voilà pourquoi, si l'homme veut vivre de science, son premier soin doit être de revêtir en quelque sorte la nature des anges. Or, il est ici-bas une vertu tout angélique, assez puissante pour surélever l'homme, c'est la vertu de chasteté. Saint Augustin dit qu'elle a dans la chair quelque chose qui n'est pas de la chair.—*Habet aliquid jam non carnis in carne* (1)—c'est-à-dire qui tient plutôt de l'ange que de l'homme. Donc, soyez purs comme des anges, vous qui voulez avancer dans la science.

Voyez Saint Thomas, votre Patron, comme il était pur ! Les surnoms qu'il a mérités en parlent comme d'un ange : c'est " l'Ange de l'Ecole," c'est le " Docteur Angélique." Sans doute, ce dernier titre lui fut surtout décerné à cause du sublime " traité sur les anges " que son génie a su inventer, mais nous aimons conserver cette autre tradition qui l'attribue à son éminente pureté. Le Saint Docteur avait toujours si bien veillé à ce qu'aucun souffle impur ne ternit son âme, qu'un jour, après une victoire plus héroïque, le ciel voulut l'en récompenser. Deux anges ceignirent son corps du cordon de la chasteté ; et sous la garde de ce baudrier céleste, Thomas n'eut plus à craindre l'esprit impur. Mais il n'en cessa pas moins de veiller sur ses sens. Sa réserve était si grande, nous disent ses historiens, qu'il n'osait lever les yeux sur sa propre mère. Comme on s'en étonnait, Thomas répondit : " Quelque affection profonde que je ressente pour celle qui m'a donné le jour, je ne saurais oublier, comme la foi me l'enseigne, que ma mère m'a conçu dans le péché." Voilà comment

La belle fleur de l'innocence,
Le lis de la virginité,
Préparèrent à la science
Le chantre de la vérité. (2)

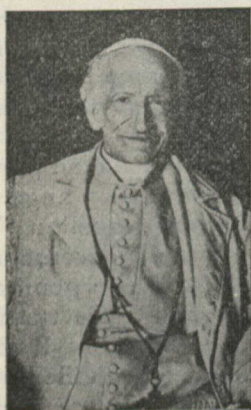
St-Thomas est donc Patron des Ecoles Catholiques, c'est la volonté de Dieu, exprimée par celle de son Eglise. Nous avons vu aussi qu'il en possède vraiment les qualités. Mais nous, comment nous placerons-nous, sous ce

(1) De Sancta Virginit., N. 12.

(2) Brev. dominicain.



haut patronage ? Nous avons à accomplir trois choses : D'abord, comme la vie du Docteur Angélique fut celle d'un saint, féconde en vertus, et de plus, toute ordonnée à l'acquisition de la science, nous avons à marcher sur ses traces glorieuses. Comment cela, direz-vous, puisque l'histoire de ce saint nous est peu connue ? Relisez la lettre plus haut citée ; le Saint Docteur résumait, sans s'en douter, toute sa vie, lorsqu'il écrivait ces conseils.



LÉON XIII (1897)

La deuxième condition regarde spécialement les personnes à qui le lait de la doctrine ne suffit plus, celles dont l'âge et la vocation demandent les nourritures plus substantielles d'une saine philosophie et théologie. Ces personnes se mettront sous le patronage du Docteur Angélique, si elles prennent à cœur d'étudier ses œuvres et de vivre de sa doctrine. Aujourd'hui, la raison, la société et les sciences ont besoin d'être guidées par ce Maître exceptionnel. Les ministres de l'Eglise doivent aussi lui demander les armes nécessaires pour triompher des ennemis de la foi. La

“ Somme Théologique ” est l'arsenal qu'ils doivent connaître. Et pour obtempérer aux derniers désirs de Léon XIII, (1) pourquoi ne demanderions-nous pas l'étude de Saint Thomas dans Saint Thomas lui-même ? Si la part faite aux Manuels devenait moins grande, la doctrine du Maître n'en serait-elle pas plus pure, plus complète et plus claire ?

Enfin, la troisième manière d'honorer Saint Thomas, c'est de le prier. Quand l'Eglise nomme des Patrons, elle en fait surtout des protecteurs. A partir de cet arrêt, ils reçoivent là-haut une mission et une puissance nouvelles. C'est pourquoi une efficacité spéciale s'attache à l'invocation des saints que l'Eglise a choisis pour patrons. Thomas d'Aquin est le Patron de toute la jeunesse studieuse, par conséquent, que tous lui demandent des lumières. Son intercession n'est pas limitée seulement aux philosophes et

(1) Bref “ Gravissime nos.”

aux théologiens ; du haut du ciel, il secondera aussi les premiers essais de l'intelligence, il maintiendra ces jeunes âmes dans la pureté, afin qu'elles soient prêtes plus tard pour les grandes conquêtes de la science.

FR. PAUL L'ERMITE,
des fr. prêch.



S. THOMAS TERRASSANT L'HÉRÉSIE
(d'après un bas-relief)

AUTOGRAPHE DE SAINT-THOMAS

[I]mpossible est hæc duo simul esse vera, quod videam aliquem sedentem, et ipse non sedeat. Et similiter non est possibile quod Deus presciat [ali]quid esse futurum, et illud non sit. [Nec tamen] propter hoc futura ex necessitate [ev]eniunt. Hæc sunt, pater karissime, quæ, vestræ [jus]si]oni obediens, ad errantium reductionem scripsi. Quæ si eis non sufficiunt [dic]ta, rescribere vobis obediens non [desi]nam. Valeat Paternitas vestra diu. Frater Raynaldus [com]mendat se vobis.

ipole f. hec duo fit te bag
 uida aliqut sedere in ipse no
 ut. et scire n e po le q dr ppar
 pud te futurum? illud no su
 a p h futu ex necessitate
 in hunc p p me p bre
 n obediens ad errorem redueo
 impti q hunc n sufficiunt
 et rescribere vob obediens n
 na valeat paternitas
 i du. fr Raynaldus
 medat se vobis, m

Extrait d'une lettre-autographe à Bernard, Abbé du Mont-Cassin, sur la prescience de Dieu et la liberté humaine

(*Bibliotheca Cassinensis*, 11, 216.)

Essai d'étude graphologique sur un "facsimile" d'autographe de St Thomas d'Aquin

Pour notre incompetence, il est doublement téméraire d'oser même entreprendre l'ombre d'une étude sur l'écriture d'un génie et d'un saint, mais on nous demande un essai, le voici, tout imparfait qu'il soit.

Dès l'abord, une observation nous frappe : Les mots et les lignes sont nettement séparés, nous sommes donc en face d'une intelligence éminemment claire ; rien d'inutile dans les détails, elle est précise ; les lettres ne sont point reliées pour la plupart du temps, nous avons l'intuition ; les abréviations existent en très-grand nombre, la main est donc trop lente à suivre la pensée, puissamment vive et intense. Les d minuscules, par le coup de plume inattendu et joli qui les forme, nous dénotent un esprit original et gracieux. Remarquez enfin tout l'ensemble, et vous avez

l'illusion d'une page imprimée, c'est le sens esthétique du poète et de l'artiste, uni au génie sublime dans la divination, formidable quand il déduit.

De l'imagination, St-Thomas d'Aquin en a, mais quel contrôle il exerce sur elle ? la mesure, la discrétion, l'humilité profonde le démontrent surabondamment dans son écriture.

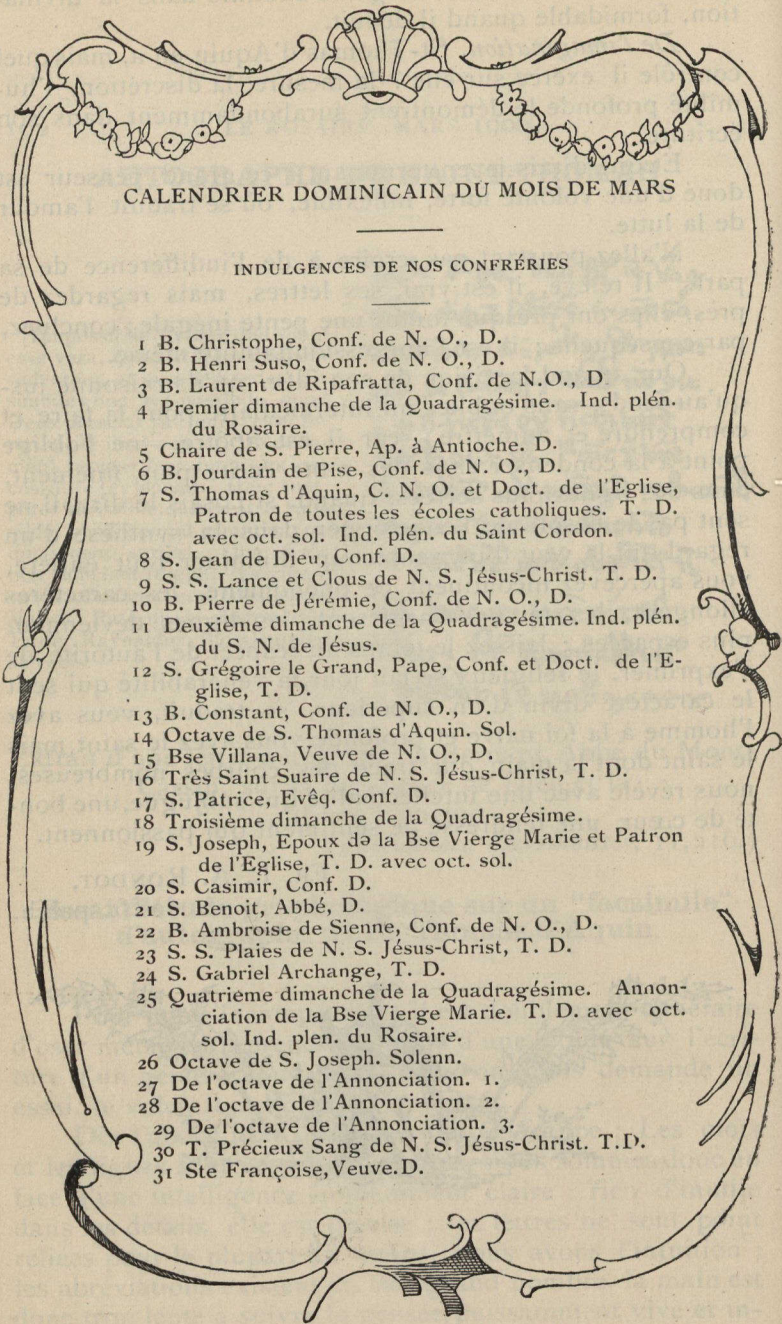
Et que dirais-je en terminant ? ce grand penseur est doué d'une volonté forte, inflexible, où se traduit l'amour de la lutte.

N'allez pourtant pas croire à de l'indifférence de sa part. Il relève, il est vrai, ses lettres, mais regardez de près, elles ont presque toutes une pente inégale ; concluez, par conséquent : il est l'impressionnabilité même.

Oui, quand la vision de son idée, qu'ils raisonne jusqu'au fonds, sans oublier un intermédiaire pour la faire et comprendre et admettre, — car il est apôtre, — ne l'oblige point à la condenser dans des mots écrits plus finement, dans des lignes plus serrées, quand, si j'osais le dire, il ne sent pas le besoin de l'envelopper dans la synthèse d'un regard qui la veut d'un seul coup illuminer tout entière, vous apercevez incontinent ce phénomène, les caractères allongent, les mots s'élargissent, les lignes deviennent plus espacées ; laissez le temps au respect de l'autorité de s'exprimer, le religieux se fait jour, la vénérabilité qui sent le caractère divin d'un supérieur, se traduit, vous avez l'homme à la foi naïve et profonde, vous avez le saint, mais le saint dont la main qui trace des courbes nombreuses, nous révèle avec une intellectualité qui subjugué, une bonté de cœur, une tendresse de sentiment qui passionnent.

FR. L. A. RONDOT,
des fr. prêch.





CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE MARS

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES

- 1 B. Christophe, Conf. de N. O., D.
- 2 B. Henri Suso, Conf. de N. O., D.
- 3 B. Laurent de Ripafratta, Conf. de N.O., D.
- 4 Premier dimanche de la Quadragésime. Ind. plén. du Rosaire.
- 5 Chaire de S. Pierre, Ap. à Antioche. D.
- 6 B. Jourdain de Pise, Conf. de N. O., D.
- 7 S. Thomas d'Aquin, C. N. O. et Doct. de l'Eglise, Patron de toutes les écoles catholiques. T. D. avec oct. sol. Ind. plén. du Saint Cordon.
- 8 S. Jean de Dieu, Conf. D.
- 9 S. S. Lance et Clous de N. S. Jésus-Christ. T. D.
- 10 B. Pierre de Jérémie, Conf. de N. O., D.
- 11 Deuxième dimanche de la Quadragésime. Ind. plén. du S. N. de Jésus.
- 12 S. Grégoire le Grand, Pape, Conf. et Doct. de l'Eglise, T. D.
- 13 B. Constant, Conf. de N. O., D.
- 14 Octave de S. Thomas d'Aquin. Sol.
- 15 Bse Villana, Veuve de N. O., D.
- 16 Très Saint Suaire de N. S. Jésus-Christ, T. D.
- 17 S. Patrice, Evêq. Conf. D.
- 18 Troisième dimanche de la Quadragésime.
- 19 S. Joseph, Epoux de la Bse Vierge Marie et Patron de l'Eglise, T. D. avec oct. sol.
- 20 S. Casimir, Conf. D.
- 21 S. Benoit, Abbé, D.
- 22 B. Ambroise de Sienne, Conf. de N. O., D.
- 23 S. S. Plaies de N. S. Jésus-Christ, T. D.
- 24 S. Gabriel Archange, T. D.
- 25 Quatrième dimanche de la Quadragésime. Annonciation de la Bse Vierge Marie. T. D. avec oct. sol. Ind. plén. du Rosaire.
- 26 Octave de S. Joseph. Solenn.
- 27 De l'octave de l'Annonciation. 1.
- 28 De l'octave de l'Annonciation. 2.
- 29 De l'octave de l'Annonciation. 3.
- 30 T. Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ. T. D.
- 31 Ste Françoise, Veuve. D.